

comme un autre type d'asservissement, poussant à une totalisation et à un encyclopédisme qui va jusqu'à transformer radicalement la notion de musique contemporaine. Il s'agit alors peut-être de retrouver aujourd'hui l'*ars bene dicendi* de saint Augustin, cette manière juste, heureuse et capable, de prononcer le nom de Dieu. Où se loge l'art, sinon là ?

Isabelle RENAUD-CHAMSKA

UNIVERSA LAUS 94

22-26 août 1994

L'ÉQUIPE francophone a été heureuse de pouvoir, cette année, organiser la rencontre internationale d'Universa Laus dans le cadre, vaste et aéré du collège Saint-Nicolas de Passy-Buzenval, en bordure de la forêt de La Malmaison.

Ce qui nous a réuni est bien sûr le travail, et nous allons y revenir, mais aussi cet étonnant tissu conjonctif qui se constitue au fil des années et au hasard des pays. Il nous est donné d'entendre les mêmes passages de l'Écriture, lus en plusieurs langues, prendre des sens nouveaux ; de voir des compositeurs écouter la musique d'autres compositeurs et échanger entre eux des enregistrements ; d'échanger avec des aînés (et parmi eux, des fondateurs) qui continuent à travailler avec le groupe, ou qui même y reviennent ; d'accueillir chaque année de nouveaux participants qui se joignent au groupe et parmi eux

de jeunes musiciens pastoraux ; de recevoir comme un présent la musique écrite pour la prière commune ; de prendre part aux échanges et d'observer tous ces signes d'écoute mutuelle. Heureux sommes-nous de connaître cela !

Chaque jour, nous avons prié pour la paix en nous inspirant du Psaume 84. Chaque aire linguistique en a offert aux autres une mise en œuvre particulière. Le premier soir, la prière proposée par le groupe francophone a été présidée par Mgr Favreau, évêque de Nanterre, venu pour nous souhaiter la bienvenue dans son diocèse, et nous encourager dans notre travail qu'il juge important. Nous avons reçu également les vœux de Paul De Clerck, directeur de l'Institut supérieur de liturgie de l'Institut catholique de Paris. Autre source d'encouragement : la présence d'au moins six personnes ayant fait partie ou faisant partie de l'équipe du Centre national de pastorale liturgique, et du secrétaire national de liturgie de Suisse romande.

Le mercredi après-midi, nous nous sommes rendus en car au cœur de Paris, avec arrêt à l'Arche de la Défense, pour célébrer l'eucharistie à Saint-Séverin et prendre un repas festif non loin de Notre-Dame. Après le repas, nous avons eu le privilège rare de visiter la cathédrale portes fermées, d'avoir un commentaire concis sur sa construction et d'entendre un des titulaires jouer du grand orgue.

Notre travail s'est articulé autour de trois exposés (textes traduits dans les différentes langues), chacun débattu dans les groupes monolingues puis dans le grand groupe (10 pays représentés), composé de plus de 80 personnes, avec traduction sur rétroprojecteurs.

La voix et la parole dans quelques situations rituelles

Dans le droit fil de notre thème de recherche, Joseph Gelineau a cherché à attirer notre attention sur la qualité des prises de parole (de voix et de chant) dans quelques situations rituelles : la salutation initiale, la lecture biblique, le psaume de la messe et le Sanctus. Qu'il s'agisse de ceux qui président ou de l'assemblée, que ce

soit dans la parole, la lecture ou le chant, il y discerne toujours une dimension ministérielle propre à l'attitude intérieure (et extérieure) qui convient à chaque type de situation. Il a aussi relancé la question de « la prière eucharistique, acte de louange de toute l'assemblée » qui est un chantier toujours ouvert.

Retrouver la saveur de la Parole incarnée

Pierre Scheffer a réussi une chose malaisée : résumer de façon très claire l'essentiel des thèses de l'anthropologue Marcel Jousse, montrant les liens étroits entre l'écrit, l'oralité et l'expression corporelle-manuelle. Un tel exposé, en plus des questions polémiques sur les traductions liturgiques, a suscité des débats nourris qui ont permis de s'approcher encore plus près des questions qui nous occupent sur le rapport entre geste corporel et geste vocal, entre son et sens, expression et impression. Prenant un peu le relais de la mise en œuvre corporelle de Michel Thibault l'an dernier, Pierre Scheffer, à voix claire et gestes sobres, a chanté plusieurs récitatifs évangéliques selon les principes de la rythmocatéchèse jousienne.

Proposition d'une problématique historique de la vocalité dans le culte chrétien ancien

Jean-Yves Hameline s'est appuyé sur des textes de Cyprien (vers 200-258), Isidore de Séville (vers 570-636), Nicetas de Remesiana (454-485) et Chrodegang (712-766) pour nous introduire à la théologie ascétique et la conception impulsive de la parole et du chant chez ces auteurs de l'époque patristique. Ils recherchent une définition de la « vox congruens » et ils donnent des indications pour la voix et le comportement des chantres et des lecteurs. Ils nous aident à passer des *sensibilia* aux *intelligibilia*, passage métaphorique de la bouche organique vers une profération intérieure. Il s'agit d'abaisser nos défenses pour que notre cœur soit touché. Questions à approfondir.

L'ordre des interventions est dû à des facteurs extérieurs à notre travail, mais on peut dire qu'elles se sont mises d'elles-mêmes en perspective, s'enrichissant mutuellement d'harmoniques, au bénéfice de notre intelligence du thème de cette année. Bien entendu, les francophones se sont trouvés particulièrement à l'aise car les trois exposés ont été donnés en français, mais cela ne suffit pas à expliquer l'impression que nous avons d'approcher, un peu plus chaque année, du cœur de la question de notre thème général : « corps-voix-écriture ». Après les travaux de Passy-Buzenval, on est encore plus convaincu de ce que l'exigence radicale est la conversion à la Parole : comment la favoriser ?

Comme l'an dernier déjà, à Bovendonk, les *trois séances d'écoute* ont eu le statut de séance de travail. Nous avons tenu cette année à ce qu'il y ait *une exposition/boutique* où l'on puisse consulter et/ou acheter les divers documents apportés par les participants de leurs pays respectifs (livres, partitions, enregistrements, vidéos). Cette espèce de foire est aussi un moyen privilégié de prolonger le contact entre des personnes qui vivent dans des pays différents et ne se voient, pour la plupart, que lors de la rencontre d'été.

Universa Laus 95

Pour se donner une autre chance de travailler avec Alfred Tomatis, tombé malade cette année, notre rencontre se déroulera l'an prochain de nouveau à Paris. Du fait de sa spécialisation en audio-psycho-phonologie, le thème en sera « L'oreille, le corps, la voix » : un éclairage supplémentaire pour notre problématique. Ce sera aussi une seconde chance pour les francophones de se retrouver nombreux. La rencontre de 1996 se prépare déjà : elle se tiendra aux États-Unis. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Michel CORSI

Adresse pour la francophonie : Pierre Faure, 24 bd Voltaire, 92130 Issy-les-Moulineaux.